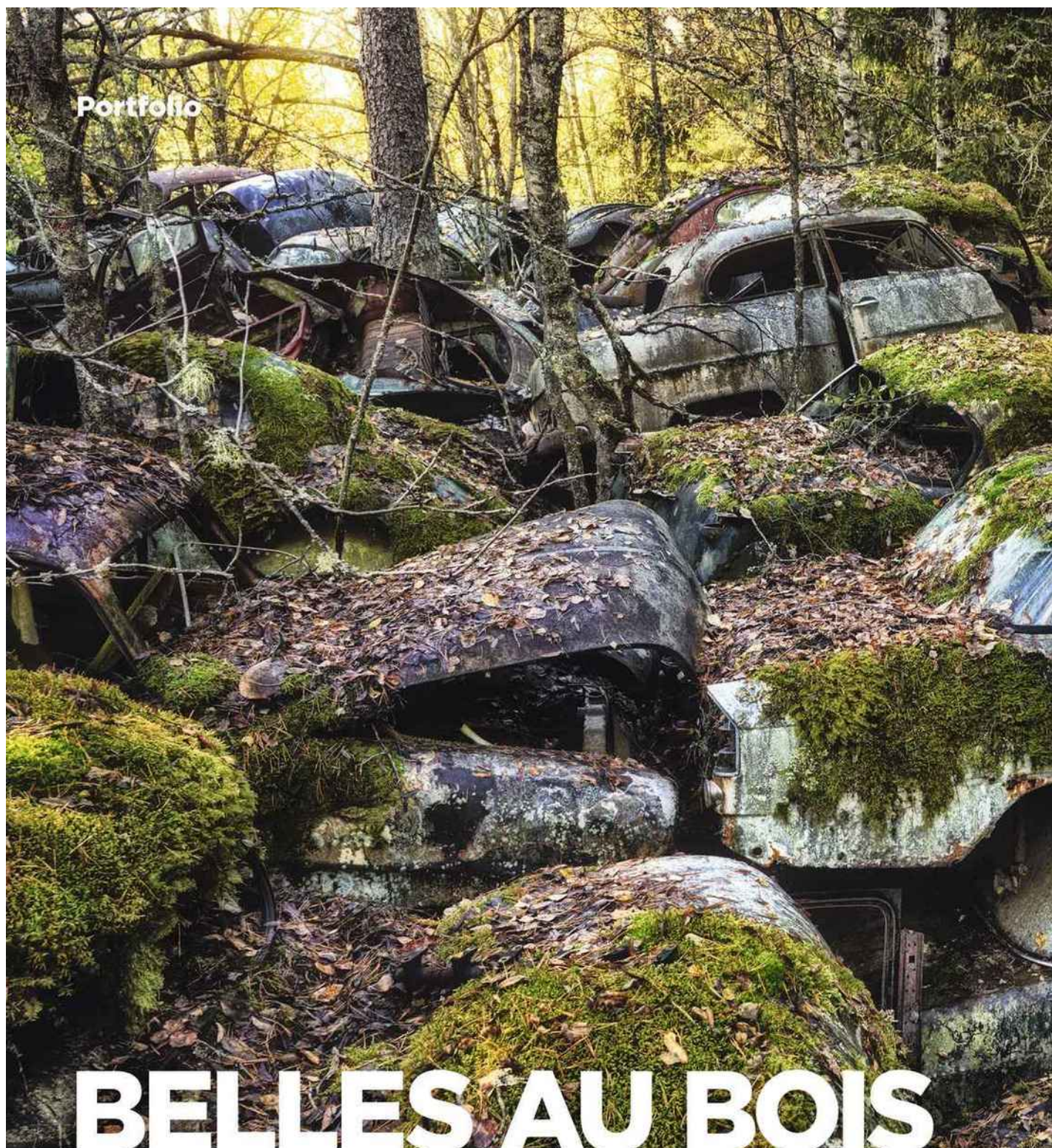
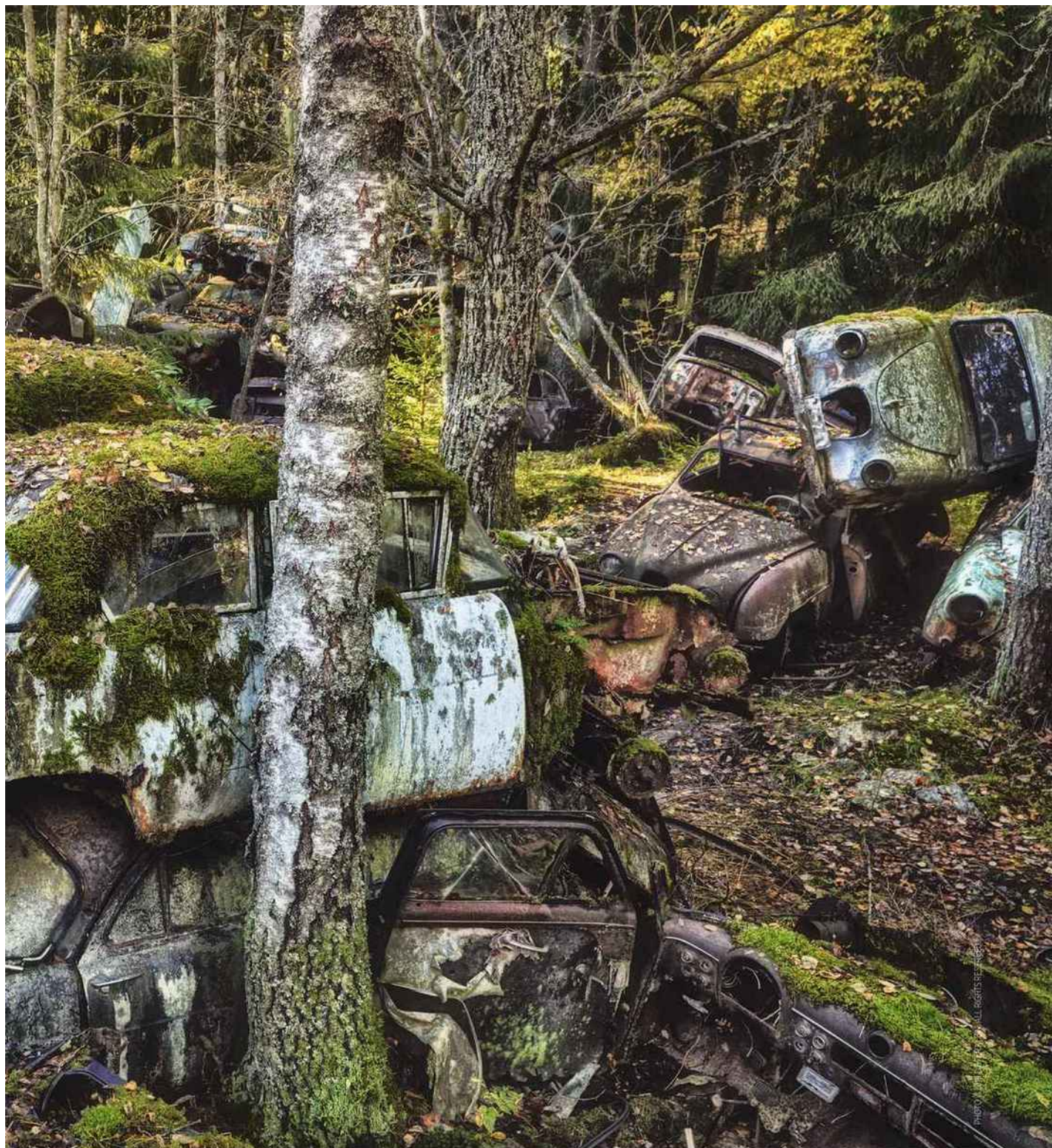




Portfolio



BELLES AU BOIS DORMANT



Le recyclage des automobiles usagées n'a pas toujours été une priorité industrielle. Comme en atteste le saisissant travail photographique de Dieter Klein, cette tâche ingrate a longtemps été confiée à la nature. Le photographe allemand a parcouru plus de 60 000 kilomètres à travers 39 États américains et 5 pays européens pour dénicher des images parfois incroyables, aujourd'hui rassemblées dans le livre *Lost Wheels*. Des tableaux à la force esthétique indéniable, traces d'une ère révolue. Nous l'avons interrogé sur cette quête un peu folle. **Propos recueillis par Julien Bolle.**



Portfolio



Double page précédente : Victoria, Suède
Entre autres : Opel Rekord P1 (1957-62), Opel Kapitän (1953-55), Opel Olympia (1953-57), Austin A30 (1951-56) et, coupée en bas à droite, Ford Tudor (1950-51)

Ci-dessus : Fulda, Allemagne
Fuldamobil S7 Fram King (1956-1962)

Ci-dessous : Nevada, États-Unis
Ford Panel (1946)

Page de droite : Géorgie, États-Unis
Chrysler Imperial (1937)







Cela fait des années que vous travaillez sur ce projet. Pourquoi publier un livre maintenant ? Ce travail est-il terminé ?

Il était temps de publier les photos. Et il me fallait trouver un bon éditeur, dont la ligne éditoriale soit cohérente avec mon sujet. Ce n'est pas la première fois que je publie ce travail. Mais depuis le

abandonnées allait vous occuper une partie de votre vie?

C'était en France, à Cognac, à l'été 2008. Je suis tombé sur cette Citroën Rosalie de 1935, complètement recouverte par la végétation. Ce motif a déclenché en moi un profond enthousiasme. Pour moi, ce n'était pas un déchet, cela l'avait rien de morbide, c'était plutôt une image sortie d'un livre de contes de fées. Quel beau paradoxe : une automobile pensée pour être conduite, mais qui ne roule plus. Plus jeune, j'aurais fantasmé sur la façon dont ce petit camion aurait pu être restauré, mais cette idée ne m'est pas venue, plutôt l'inverse : surtout ne toucher à rien, se laisser aller à contempler le travail de la nature et le photographe.

Je suppose qu'il devient difficile de trouver des lieux inexplorés. Quelle était votre méthode de recherche?

C'était toujours un travail de recherche long, pénible, parfois éreintant. J'ai interviewé des confrères, des amis, des connaissances, j'ai passé au tamis les moteurs de recherche, j'ai consulté des blogs automobiles, des communautés de photographes. Et, j'ai exploré des paysages entiers pendant de longues heures avec Google Maps. Mais lors de mes voyages aux États-Unis, j'ai aussi reçu une aide précieuse de toutes sortes de personnes. Dans les petites villes, j'ai toujours rencontré une curiosité amicale. La fascination d'un photographe allemand pour des voitures abandonnées a fait rire beaucoup de gens et a aussi éveillé une certaine curiosité pour mon travail. De fil en aiguille, j'ai ainsi pu découvrir d'autres sites.

Quelle découverte vous a le plus frappé ?

Découvrir la Dodge rose qui figure sur la couverture du livre était comme trouver une aiguille dans une botte de foin. Elle a également une belle histoire, qui est décrite dans le livre. L'endroit est au bout du monde, dans le nord-est du Montana. J'ai d'abord aperçu deux vieux silos à grain en bois, je me suis approché. Et juste derrière eux, il y avait cette scène avec la voiture et la maison. Je suis resté là pendant 6 heures pour obtenir cette douce lumière avec les nuages roses. Pour moi, c'était un "Big



dernier livre, j'ai découvert beaucoup de nouveaux sites. À l'exception de quelques grandes favorites, le livre ne contient que des images non publiées. On ne clôture pas un tel projet. Cela dit, de nombreux sites sont maintenant nettoyés, et ces motifs tendent à disparaître. Mais si demain je découvre un nouveau spot ou même le moindre indice, je pars avec mon matériel. Mon projet actuel, c'est d'aller présenter ces photos un peu partout en faisant des conférences.

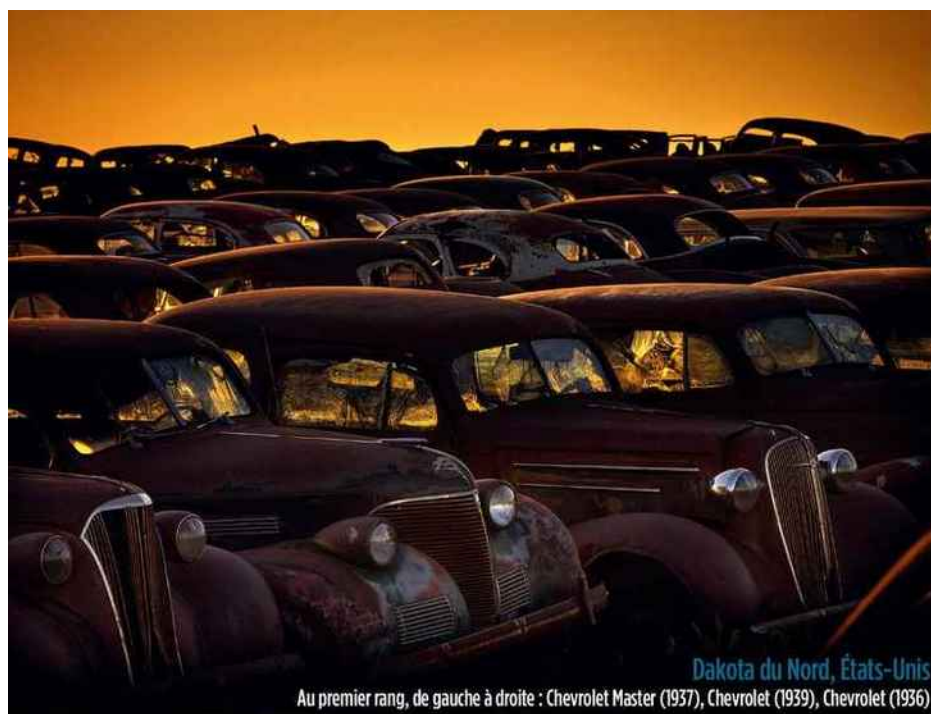
Quand avez-vous réalisé que photographier des voitures

Saisir l'étonnement face à des forces invisibles mais inexorables. La nature reprend tout, au final c'est elle qui décide de la forme, de la couleur et du motif, créant de véritables œuvres d'art.

Et chacune de ces voitures a une histoire à raconter...

Oui, elles ont eu une histoire, mais elles sont maintenant réduites au silence, laissant au spectateur toute la liberté de s'imaginer ses propres histoires. Il peut oublier le temps présent, projeter ses souvenirs. C'est du moins ce que je ressens, ces photos me procurent un état de bonheur.





Au premier rang, de gauche à droite : Chevrolet Master (1937), Chevrolet (1939), Chevrolet (1936)

Shot". Ce motif exprime tout le sens du projet : temps passé, esthétique photographique, scène surréaliste – un vrai conte de fées !

Comment votre équipement a-t-il évolué lors de la réalisation de cette série? Quelles qualités recherchiez-vous?

J'aime cette citation : "Je suis très humble. Je me contenterai du meilleur". J'ai photographié à l'Hasselblad pendant de nombreuses années, mais la compagnie m'a laissé complètement seul dans le désert près de Las Vegas lors d'une panne totale. Alors je suis passé à un dos PhaseOne de 100 mégapixels. Je vois plutôt l'appareil comme un outil. Pour moi, ces fichiers volumineux signifient plus grande précision et meilleure dynamique dans les valeurs tonales.

Quels objectifs utilisez-vous ?

Les objectifs Schneider-Kreuznach sont tout simplement géniaux. J'utilise un 28 mm, un 40-80 mm, un 80 mm et un 80-150 mm.

Vous accordez beaucoup de soin à l'ambiance lumineuse. Revenez-vous à différents moments pour trouver la meilleure lumière ?

Il y avait des motifs qui m'excitaient particulièrement, mais la lumière n'était

pas toujours intéressante. Pour la photo de la Chrysler 1937 (avec ses multiples branches qui poussent à travers le pare-brise), il m'a finalement fallu trois jours. La zone était très intéressante. Mais avant que cette lumière douce et chaude n'arrive, il a fallu du temps. Je suis donc intransigent, j'attends et je vérifie encore et encore jusqu'à ce que cela me convienne.

Combien de temps passez-vous en général sur un site ? Quelle est votre approche du sujet?

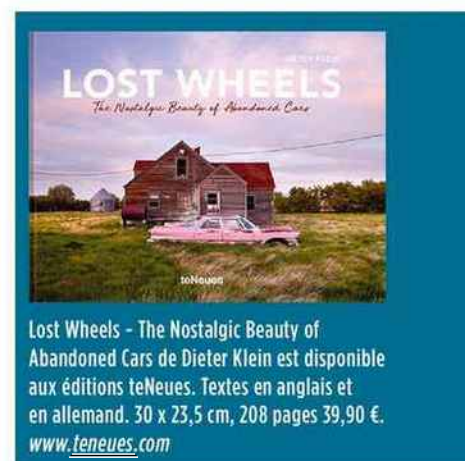
Cela peut durer entre trois minutes et trois jours ! Cela dépend, bien sûr, de la lumière, de l'heure et de la possibilité d'accéder au sujet. Pour les scènes avec beaucoup de motifs, je me promène dans la zone sans déclencher et j'opère une sélection. Si j'estime que les motifs sont particulièrement bons, alors j'attends la bonne lumière. Parfois, j'ai dû attendre de nombreuses heures, j'ai parfois dû chercher un logement avant de revenir. Et au fur et à mesure j'enregistre les scènes. Je réalise une série d'expositions pour chaque sujet, parfois sur trois, parfois sur cinq vues, et j'alterne entre le format portrait et le format paysage si le sujet le permet. Lors de mes voyages, j'ai travaillé entre 12 et 16 heures par jour. Le troisième voyage aux États-Unis a été le plus éprouvant, avec 14 500 kilomètres parcourus en six semaines. À la fin j'étais essoré.

Utilisez-vous parfois un éclairage artificiel ?

Pour les contrastes extrêmes, j'utilise une puissante lumière LED. Et à la lumière du crépuscule, je balaie des parties du sujet avec de la lumière. Les temps d'exposition sont alors déjà supérieurs à une minute. Pour les photos de la grotte qui figurent dans le livre, j'ai utilisé quatre autres lampes de chantier avec accus en plus de la lampe de poche. C'était assez dur : nuit noire, humidité... mais totalement excitant.

Certaines images semblent avoir subi un post-traitement important. Quel équilibre recherchez-vous entre expression et réalisme ?

Pour un résultat optimal, je corrige parfois le contraste et les valeurs tonales, comme on peut le faire dans la chambre noire en photographie argentique. Afin de pouvoir imprimer toutes les valeurs et les nuances sur le papier, j'effectue aussi des corrections locales. Ce que je ne fais pas avec une image, c'est retoucher le contenu. Aucun nuage n'est ajouté ou enlevé, aucune clôture, aucun câble n'est supprimé. Je détermine non seulement le point de vue, mais aussi le contenu de chaque prise de vue. Et comme mes sujets ne s'enfuient pas, je peux le faire sereinement au trépied. Je montre une réalité complètement étrangère à de nombreux spectateurs, je ne veux donc pas être soupçonné de faire des photos truquées.



Lost Wheels - The Nostalgic Beauty of Abandoned Cars de Dieter Klein est disponible aux éditions teNeues. Textes en anglais et en allemand. 30 x 23,5 cm, 208 pages 39,90 €. www.teneues.com